

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER
20, rue Monsieur
PARIS VII°

COTE DE CLASSEMENT N° 5698

HYDROBIOLOGIE

COMMERCE DU POISSON ET INDUSTRIES DE LA PECHE
EN NIGERIA

par

A. STAUCH

N° 5698

Garoua, Janvier 1960

MINISTERE DE LA PRODUCTION

SERVICE DES EAUX ET FORETS

Inspection Forestière du Nord

ETAT DU CAMEROUN

paix - travail - patrie

COMMERCE DU POISSON ET

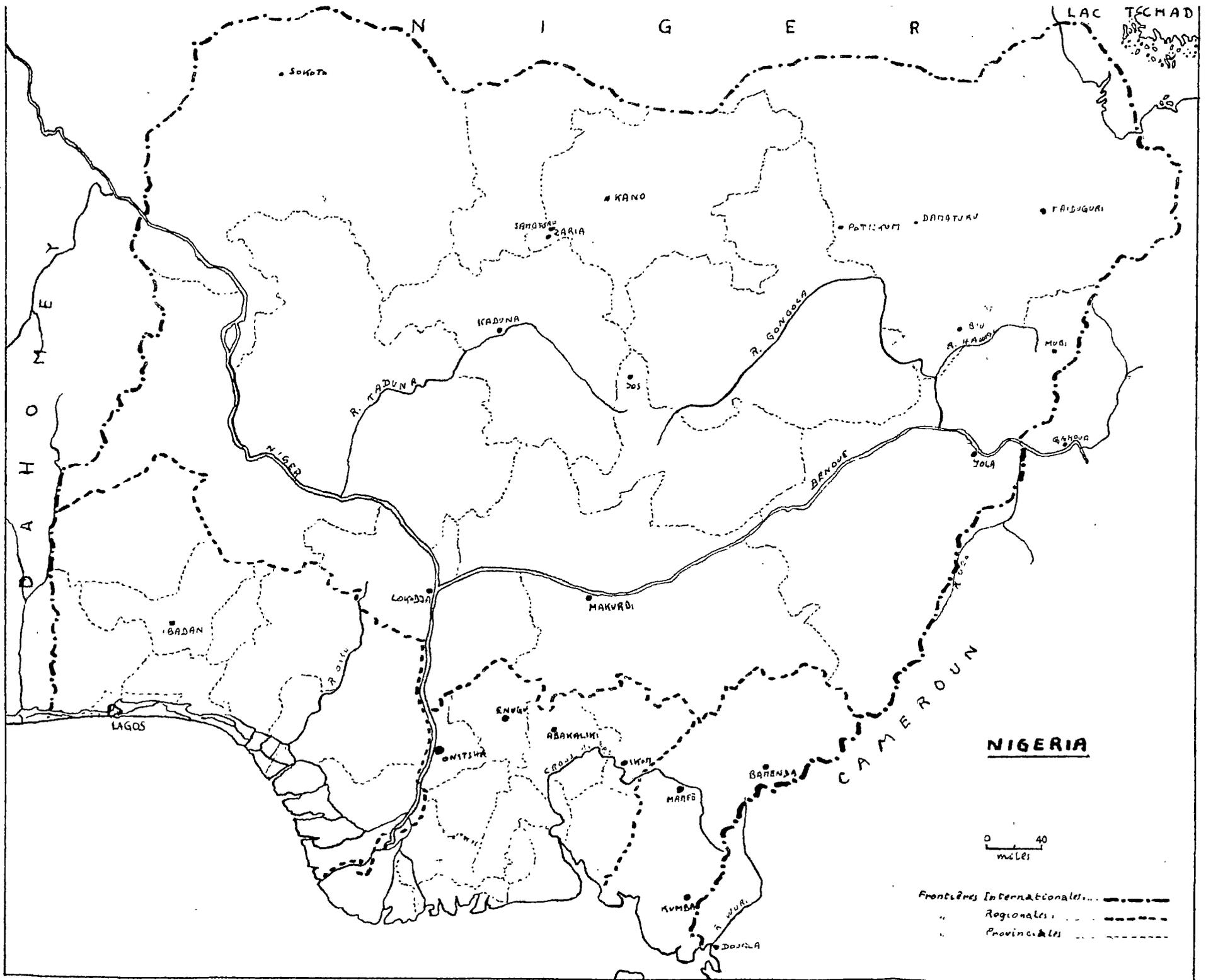
INDUSTRIES DE LA PECHE

en Nigeria

par

A. STAUCH

GAROUA, janvier 1960



Accompagnant Monsieur l'Administrateur en Chef P. DASQUE, Directeur du Secteur de Modernisation pour le Nord Cameroun à Garoua dans une mission d'information en Nigeria, nous avons profité de ce voyage pour étudier sur le terrain la commercialisation dans ce pays du poisson pêché dans les Bassins du Tchad et de la Bénoué.

Il n'est de secret pour personne que la majeure partie des poissons pêchés dans ces deux bassins, préparés en "banda", sont exportés, officiellement ou en fraude, vers ce pays à fortes concentrations démographiques.

D'autre part notre intention était aussi de voir l'organisation des marchés, l'éthique des commerçants, la structure organique des associations qui pouvaient se former pour couvrir le marché, les circuits géographiques suivant les lieux d'achat et de vente, etc.

Cette mission a duré 3 semaines, du 12 décembre 1959 au 2 janvier 1960.

Nous avons suivi l'itinéraire suivant: Tombel, Kumba, Mamfe, Ikom, Akakaliki, Enugu, Onitsha, Makurdi, Lafia, Bukuru, Jos, Kaduna, Zaria, Samaru, Kano, Potiskum, Damaturu, Biu, Mubi.

Nous tenons à exprimer nos sincères remerciements à Monsieur MARCHAND, Inspecteur Général de l'Administration pour le Nord-Cameroun et à Monsieur DASQUE, Directeur du SEMNORD à Garoua, pour la confiance qu'ils nous ont portée en nous demandant de faire cette mission.

Nous exprimons également notre gratitude à Monsieur PERRAUDIN, Inspecteur Général des Eaux et Forêts, Chef du Service Forestier du Cameroun, qui nous a autorisé à accompagner Monsieur Dasqué.

A. St.

A titre d'information nous rappelons que la Nigeria est une fédération, comprenant trois Régions: Western Region avec capitale Ibadan, Eastern Region avec capitale Enugu, Northern Region avec capitale Kaduna et le Southern Cameroons, sous tutelle britannique avec capitale Bamenda. Chaque région est divisée en provinces qui sont subdivisées en districts.

Chaque région a un gouvernement autonome à la tête duquel se trouve un Premier Ministre. Le gouvernement fédéral se trouve à Lagos, que gère un statut spécial.

Pour se rendre compte de l'importance que le gouvernement fédéral donne à l'industrie de la pêche nous avons traduit le chapitre "FISH" pages 47 et 48 du fascicule "ECONOMIC SURVEY OF NIGERIA 1959" publié par "DIRECTION OF THE NATIONAL ECONOMIC COUNCIL" à Lagos.

" 11. Le poisson, crustacés compris, est une source importante de nourriture et de protéines, mais on ne peut faire d'estimations valables des quantités consommées chaque année. On peut cependant tenter un calcul approximatif d'après les informations qu'apporte la connaissance des prix de la consommation urbaine et des sommes dépensées dans les grandes villes pour le poisson. Ainsi quelques 28 millions de livres ont été dépensées pour le poisson en 1956-57. La quantité de poisson importée cette année là étant évaluée à environ 11 millions de livres au détail, il reste 17 millions dépensés à l'achat de poissons pêchés dans le pays. Cela équivaut à une consommation de poisson local (frais et séché) d'environ 50.000 tons par comparaison aux 35.000 tons de poissons d'importation séchés et en conserves.

(Environ 90 % du tonnage total des poissons importés se compose de stockfish, I.E, morue séchée à l'air ou autres poissons similaires, en provenance d'Islande ou de Norvège).

Les 2/3 environ du poisson importé sont consommés dans la région de l'Est, 1/3 à Lagos et dans l'Ouest, rien pratiquement dans le Nord. Le tableau des dépenses auquel on se réfère, suggère cependant que les quantités totales de poisson consommées dans le Nord, l'Est, Lagos et l'Ouest, ne sont pas aussi différentes et que Lagos, l'Ouest et particulièrement le Nord consomment de très grandes quantités de poisson local. Le Lac Tchad au Nord est une source importante de poisson séché pour la région de l'Est.

4

12. La nécessité d'augmenter la production locale est reconnue et les mesures en train ou projetée comprennent une éducation pour apprendre aux gens à utiliser le nylon au lieu du coton pour les engins de pêche, l'emploi de matériel préfabriqué, l'introduction de bateaux de pêche à moteur, et le développement de pêcheries intérieures en encourageant la construction de bassins, la formation d'un corps de pisciculteurs et l'enrichissement des pêcheries intérieures. On a aussi formulé des propositions pour donner à l'activité de la pêche des facilités spéciales sur les côtes à Lagos. Elles rendraient possible une augmentation du nombre de bateaux de pêche opérant depuis Lagos et qui en deux ans ont passé de 2 à 11, l'introduction de petits bateaux de pêche par des coopératives et armement de thoniers de haute mer. Certes des mesures à long terme comme celles-ci, jointes à des arrangements commerciaux perfectionnés, conduiraient à un accroissement considérable de la production locale, mais il est impossible de prévoir dans combien de temps cet effet sera senti sur une plus grande échelle."

1° ORGANISATION DU MARCHÉ

Région de l'Est et Sud-Cameroun

Ce commerce est exclusivement entre les mains des africains. Les maisons de commerce (CFAO par exemple) importaient, il y a deux ou trois ans encore des tonnages importants de "stockfish" en provenance de Norvège ou d'Islande, mais actuellement ce marché est contrôlé par les importateurs et négociants nigériens.

Le "bundle" de 45 kg contenant une centaine de morues séchées est vendu selon la qualité de £ 10.10.- à £ 12.10.-. Au détail le revendeur demande pour un filet de 6 pence à 3 shilling. Notons encore que les commerçants emploient des scies à métaux pour découper ces poissons.

Le produit est très apprécié des consommateurs locaux du fait de sa forte teneur en sel.

Comme autres poissons importés il faut signaler, en provenance de Norvège, le hareng fumé, présenté sur les marchés locaux dans leur emballage d'origine. Toute fois avec l'hygrométrie ambiante et la chaleur du climat

5

tropical ces poissons s'altèrent rapidement et on trouve souvent dans les boutiques ou sur les marchés de brousse un produit en très mauvais état. Au nord de Kumba, à Konip, où se tenait un marché important, le "buckling" était vendu 3 shilling pièce.

La maison U.A.C. (groupe Unilever) a installé dans ses boutiques de brousse du pays Ibo des frigidaires, permettant de commercialiser du poisson frais. L'approvisionnement se fait deux fois par semaine. Selon nos informateurs, cette chaîne de froid a été organisée à la demande de l'administration fédérale pour permettre l'écoulement des produits pêchés sur les côtes par des chalutiers anglais. Mais les seuls poissons que nous avons vu dans ces frigidaires étaient des harengs qui étaient vendus 10 d pièce. D'ailleurs ces installations frigorifiques autorisent aussi la vente d'autres denrées périssables (beurre par exemple).

Comme poissons pêchés localement et préparés sur place selon une coutume ancestrale, nous avons trouvé sur les marchés des éthmaloses fumées qui se vendaient 1 shilling les trois. En outre nous avons trouvé quelques Dentex et autres poissons marins présentés fixés sur une raquette d'une longueur de 30 cm environ et large de 15 centimètres, fabriquée en nervures de palmier, et sur laquelle les poissons étaient fumés. Sur une raquette se trouvent 5 à 6 poissons. Le prix d'une raquette était de 4/6.

On rencontre aussi une présentation sous forme de brochette (préparation qui est identique à celle que l'on trouve dans le pays Baya au Cameroun) d'une longueur de 50 cm environ et sur laquelle sont "enfourchés" 10 à 12 petits siluridés. Le prix d'une brochette était de 4/6.

En outre on trouve des morceaux de poissons de mer et d'eau douce fumés de la même façon que dans le Bassin de la Bénoué; les prix varient selon l'importance des morceaux et de leur qualité (un Arias de 60 cm de long, fumé, présenté suivant la coutume la tête attachée à la caudale valait 7 shilling).

Notons encore que nous avons rencontré très rarement des poissons provenant d'étangs de pisciculture.

Les poissons frais étaient très rares. Ainsi sur le marché d'Onitsha, ville située sur le Niger où des centaines de pêcheurs sont installés sur les bancs de sable, en trois jours, nous n'avons rencontré que deux femmes qui vendaient du poisson frais (Alestes et Siluridés coupés en morceaux). Les Européens mangent très rarement du poisson frais!

Un autre produit très apprécié par les Africains est un petit décapode (probablement un Palaemon) fumé et qui est vendu assez cher (une petite corbeille de 30 cl de contenu, tressée en nervures de palmier, vaut 3 shilling). Sur le marché d'Onitsha une centaine de vendeuses présentaient ce produit aux passants, chacune ayant devant elle plusieurs décalitres de ces crustacés.

Comme gastéropode nous avons trouvé sur les marchés que nous avons visités une coquille de couleur noirâtre ayant la forme d'un cône à pointe tronquée, ressemblant à un Pachymelia.

Nous n'avons pas trouvé d'autres crustacés sur les marchés locaux, ni d'autres gastéropodes ou bivalves comestibles.

A partir du pays Ibo on trouvait sur les marchés du "banda" provenant du Nord, les morceaux fortement disséqués, et qui était vendu, le tas formé de 3 ou 4 morceaux, 1 shilling.

Citons encore pour mémoire, les nombreuses conserves d'origine diverse (Maroc, Japon, Norvège, Canada, etc.) de sardines, harengs, saumon, etc. qui sont offertes à la clientèle à des prix très bas.

Tout le commerce de détail est emboîlé par les femmes, originaires du pays ou de la localité où se tenait le marché. Les boutiques étaient généralement tenues par des hommes, soit originaires du pays même, soit de race Ibo.

Région du Nord

Dans cette région le poisson importé (Stockfish) est rare et à certains endroits même introuvable, exception faite évidemment pour les conserves qui paraissent plaire aux consommateurs locaux. Par contre un poisson très apprécié par les autochtones et qui fait l'objet d'un commerce actif, est le "banda", préparé dans le Bassin Tchadien, et qui est exporté vers la Nigeria via Maiduguri. Nous rappelons que le "banda" consiste en morceaux

7

de poissons (70 % de Siluridés, le reste composé de Polyptéridés, de grands Mormyridés, quelques Lates) "caramélisés" à l'étouffé dans un four creusé à même les berges des rives. Ce procédé donne un produit propre, ayant bon goût et supportant relativement bien de longs transports.

En provenance de la République du Tchad et du département du Logone et Chari (Cameroun), ce poisson est acheminé vers le Nigéria, soit en "kadeï" (flotteurs en *Cyperus papyrus*) via Baga et Kauwa, soit par camions via Gambarou. En outre il faut signaler qu'un faible pourcentage de "banda" est fabriqué dans la zone inondée du Lac Tchad au Nord de Wulgo (Nigeria).

Le transport se fait en emballages divers: paniers en tiges de papyrus, couffins de nattes tressées en feuilles d'*Hyphaene thebaïca*, sacs de jute, caisses diverses, etc.

Généralement le pêcheur se rend lui-même jusqu'à Maiduguri pour y vendre le produit de sa pêche et ramener chez lui des produits manufacturés bon marché.

Dans la capitale Bornouane des acheteurs de race Haoussa (auxquels se joignent quelques Kanouris) achètent le "banda" et le reconditionne dans des sacs jute ou d'anciennes caisses de thé. Le produit est assez cher. Nous ignorons les prix pratiqués actuellement à Maiduguri ou dans la zone franc. Mais à Jos un sac d'une quarantaine de kg vaut 10 livres et à Onitsha de 12 à 13 livres.

Il nous a été très difficile d'étudier l'organisation de ce marché. Mais en principe les "lorries" chargés de marchandises diverses vont d'Onitsha ou de Jos jusqu'à Maiduguri et reviennent chargés de sacs de "banda". D'ailleurs sur la route, en croisant des camions, l'odeur caractéristique laissait deviner l'origine du chargement!

Souvent les transactions se font sans argent, sous forme d'un troc primitif. Les commerçants locaux ne tenant aucune comptabilité, d'autre part beaucoup sachant à peine écrire, tout ce commerce se fait de mémoire et toutes sortes d'escroqueries sont monnaie courante.

Dans ce commerce qui est exclusivement entre les mains des hommes deux races se complètent: Haoussas et Ibos.

Le commerçant Haussa achète le poisson dans le Nord et l'expédie par un camion appartenant à un Ibo à un collègue de race Ibo également. L'axe empruntée est la suivante: Maiduguri, Potiskum, Bauchi, Jos, Makurdi, Onitsha. Jos est un centre important du fait que tous les produits de la Bornu Province y transitent et sont transbordés du rail sur les camions et vice versa. Mais le poisson est très rarement transbordé sur le rail, nous en ignorons la cause, aucun interdit n'ayant été promulgué pour cette marchandise.

D'ailleurs en cours de route, à Jos par exemple où nous avons pu assister aux opérations, le "banda" est reconditionné. En outre il faut noter le grand soin que les commerçants et intermédiaires portent à ce produit qu'ils considèrent comme une marchandise de valeur.

Le Marché d'Onitsha

Dans l'économie de la Nigeria la ville d'Onitsha tient un rôle spécial. Capitale de fait, mais non administrative de l'Est du pays, la plus importante ville du pays Ibo, elle compte une population indigène de près de 300.000 habitants (et 70 Européens). Située sur le Niger et habitée par un peuple très actif, tout le commerce du pays s'y concentre. Souvent des marchandises débarquées dans un port côtier sont dirigées sur Onitsha d'où elles repartent vers la côte pour y être vendues! Toute la ville est un immense marché. Le marché proprement dit construit sur la rive gauche du fleuve, est grand et moderne.

Pour le vente du poisson, le marché se fait à la criée. Les grossistes installés devant ou sur les colis de poisson, sont entourés des revendeurs (dont un grand nombre de femmes) qui discutent, crient et font des offres. Vu cette forte concentration démographique, le marché de détail est très important et comprend toute une aile du marché couvert. En plus de ce marché, situé au milieu, il y a deux autres marchés, l'un au Nord et l'autre au Sud de la ville, moins modernes, mais tout aussi importants. D'Onitsha sont approvisionnés tous les marchés, importants ou secondaires, de brousse de la Région de l'Est.

Analyse

De nos observations nous pouvons tirer les conclusions suivantes en tenant compte toute fois que nous n'avons pas visité la région de l'Ouest, ni le Nord-Ouest de ce pays et les pays drainés par le Niger.

= L'incidence du transport sur les prix est minime. Les tarifs pratiqués se situent entre 4 d et 6 d par Ton/mile, alors que les tarifs officiels sont beaucoup plus élevés.

- Le poisson est une denrée chère, très demandée par les consommateurs africains; il pourrait s'en vendre beaucoup plus.

- Les grossistes et intermédiaires essayent de réduire les pertes en cours de route au minimum en reconditionnant les emballages, les déchets et brisures étant vendus sur les marchés aux alentours du lieu de reconditionnement.

- En prenant pour base les chiffres donnés dans "Economic Survey of Nigeria 1959" nous trouvons qu'un kg de poisson local vaut 3/9.

D'ailleurs nous avons trouvé ce fascicule que le dernier jours de notre voyage et de ce fait il ne nous a pas été possible de faire une enquête quant à l'origine et la méthode employée pour parvenir au chiffre de 50.000 tons de poisson local consommé annuellement. Nous trouvons que le prix de 3/9 pour 1 kg de poisson est bas en comparant avec les observations que nous avons eu l'occasion de faire.

En outre il est intéressant de remarquer que les auteurs de l'article traduit en introduction parlent de 50.000 tons de poisson pêché localement et ne mentionnent pas les importations, pourtant très élevées, de "banda" en provenance du Cameroun et de la République du Tchad!

Notons encore que nous avons trouvé très rarement du poisson provenant d'étangs de pisciculture sur les marchés de détail. Ceci proviendrait du fait que le "fishfarming" se pratique surtout dans le NW de la Nigeria et est consommé sur place.

que le poisson

2° COMMERCIALISATION DU MATERIEL DE PECHE

Hameçons.

Le commerce des hameçons nous paraît bien organisé, une nette faveur existe pour le matériel japonais (Eagle Waves Brand, quality N° 1220, superior steel), étamé et à palette, les hameçons d'origine norvégienne étant trop cher.

L'exclusivité du marché de cette marque est entre les mains de la CFAO, qui dans le Nord du Pays a commercialisé durant 1959 les quantités suivantes:

N°	Nombre de caisses commandées	quantité d'hameçons par caisse	quantité totale d'hameçons commandés	Nombre de caisses vendues à KANO	Nombre de caisses vendues à MAIDUGURI	Prix par caisse en Livres
3	10	30.000	300.000	-	10	28. - -
5	33	40.000	1.320.000	20	11	34.10. -
6	29	40.000	1.160.000	20	9	
7	144	60.000	8.640.000	13	44	34. 6. -
9	420	80.000	33.600.000	180	225	28. - -
10	211	100.000	21.100.000	85	108	28.10. -
11	100	150.000	15.000.000	61	15	35. - -
12	136	200.000	27.200.000	80	25	39.10. -
13	160	250.000	40.000.000	115	15	40.10. -
15	160	250.000	40.000.000	120	5	34. - -

A Onitsha, chez des revendeurs, nous avons relevé les prix suivants. Nous les comparerons avec les prix des hameçons de marque "MUSTAD", d'origine norvégienne, que la SCOA avait importé au début de l'année 1959 pour un commerçant nigérian. Les prix sont par boîtes de 1000 hameçons.

N°	made in Japan	made in Norway
1	£ 2. 5. -	
2	£ 2. - -	
3	£ 1.18. -	
4	£ 1.10. -	

N°	made in Japan	made in Norway
5	L 1. - -	L 1.14. -
6	L 10. -	L 1. 6. -
7	L 11. - à L-14. -	L 18. 9
8	L 8. - à L- 7. -	L 15. 9
9	L 7. -	L 12. -
10	L 5. 6 à L 5. -	L 11. 6
11	L 4. -	L 11. 0
12	L 3. 6 à L 4. -	L 11. -
13	L 3. 6 à L 3. -	L 9. -
14	L 2. 9	L 8. -
15	L 2. 6	L 8. -
16	L 2. - à L 2. 6	L 7. 9
17 à 20	L 2. -	L 7. 9

- Du premier tableau nous pouvons conclure que les gros hameçons (jusqu'au N° 10) sont vendus dans le Bassin Tchadien alors que les autres sont commercialisés dans le N W pour les pêches sur le Niger et ses affluents. Nous avons d'ailleurs obtenu confirmation de ces faits par les commerçants locaux ainsi que par les pêcheurs installés sur les bancs de sable sur le Niger.

- En consultant le deuxième tableau nous remarquerons les grandes différences de prix entre les hameçons de provenance norvégienne et ceux d'origine japonaise. Aussi ne faut-il pas s'étonner que l'un ne peut pas concurrencer l'autre sur le marché.

- Du fait de l'exclusivité pour la vente d'une marque par la CFAO, la SCOA a essayé de lancer sur le marché un autre hameçon de marque MARUTO (Eagle Brand, quality N° 1270, superior steel), mais les pêcheurs locaux l'ont refusé. Nous en ignorons la cause. En outre on a essayé d'introduire sur le marché nigérien des hameçons fabriqués par Yamamoto Fish-Hook Works Osaka (Japon), les commerçants boudent ce matériel prétextant que les pêcheurs ne les leur achèteraient pas!

Dans les boutiques spécialisées dans la vente de matériel de pêche à Onitsha, nous avons trouvé de petites lignes triangulaires (tiers point)

"Young Brand" files 4 inch extra Slim Tapers 1002, que les pêcheurs achètent pour aiguiser les hameçons de leurs lignes!

Fils de pêche

Le fils le plus important que nous avons trouvé sur les marchés et dans les boutiques, tant dans l'Est que dans le Nord, était du coton, importé de Hollande, d'Italie, du Japon, identique à celui que les pêcheurs tchadiens et camérounais emploient pour leurs filets et leurs lignes.

Par contre à Onitsha, dans les boutiques spécialisées dans la vente de matériel de pêche, nous avons trouvé des nappes de filet, fabriquées sur place, et achetées par les pêcheurs.

Dans ces boutiques on pouvait également acheter des chaînes pour les bateaux, du plomb de fabrication locale pour les épaveurs, des cordages, etc.

Nous avons également trouvé dans ces boutiques des bobines de lin, d'importation, Circle quality, fabriqué par "the Blackstaff Flax Spinning and Weaving Co. Ltd. Belfast, N. Ireland" au prix de £ 1. 2. - le lbs.

En ce qui concerne les fibres synthétiques les indigènes sont assez récalcitrants. A toutes nos demandes les commerçants et les pêcheurs nous ont répondu que le nylon ne pouvait être vendu qu'à Maiduguri et que sur le Niger et la Bénoué on ne pouvait l'utiliser! Les maisons de commerce nous ont confirmé cela en précisant que leurs ventes étaient très faibles, que cette commercialisation était encore au stade expérimental. Nos informateurs nous ont signalé qu'une certaine quantité de nylon aurait été vendue à Lagos aux pêcheries maritimes que le gouvernement fédéral était en train d'organiser.

Dans les boutiques d'Onitsha nous avons trouvé les fibres synthétiques suivantes:

nylon, "Yacht Brand", N° 210/4 le lb = £ 1.10. -;

Kenlon, quality nylon cord, fabriqué par Wm. Kenyon & Sons Ltd, Dukinfield Cheshire, England, la bobine = 15/-;

nylon twine 210d/12, left 3, Momoi Hi-test Brand, fabriqué par Momoi,

Fishing Net MFG Co, ltd, Ako Hyogo-Ken, Japan, la bobine = £ 1.10.-
 La SCOA essaye de lancer du nylon anglais fabriqué par Robert Hogg ltd,
 Blackburn (England) aux prix suivants FOB:

210/2	le	pound	=	14/4
210/3	"	"	=	14/-
210/4	"	"	=	13/9
210/6	"	"	=	13/7
210/12	"	"	=	13/6
210/15	"	"	=	13/6
210/18	"	"	=	13/6

En outre des pourpalers sont en cours avec les maisons suivantes:
 "Hirata" nylon twine, fabriqué par the Hirata Spinning Co, ltd, Yokkaichi
 Japon et Manryo Kuralon Netting Rope, 2 Umeda, Kitaku, Osaka, Japon.

Divers

Au sujet de la pêche proprement dite, les renseignements suivants nous ont été confirmés à plusieurs reprises et en des endroits différents:
 a) Une très forte demande de Carbure de Calcium a été notée sur le marché nigérien. Ce produit servait d'antan à l'éclairage et était employé par les Ibos pour leurs lampes de chasse. Par contre le "rush" actuel serait occasionné par la forte demande des pêcheurs tchadiens pour confectionner des "grenades" de pêche! Ce ne sera que sur le terrain qu'on pourra vérifier l'authenticité de cette information.

Le produit est vendu dans des boîtes en fer blanc valant le 1/2 lbs = 1/0 et la boîte de 1 lbs = 2/6.

b) Les pêcheurs de la Bénoué emploient comme piscicide un savon rouge de marque "Umbrella" fabriqué à Lagos par une savonnerie du groupe Unilever. Ainsi à Makurdi, pour 80 caisses de savon blanc vendu pour des usages personnels, on a vendu 400 caisses de "Umbrella soap" aux pêcheurs qui s'en servent comme ichthyotoxique.

3° BATEAUX DE PECHE

A Makurdi nous avons visité un chantier de construction fluviale, équipé de deux slips de lancement. Cette entreprise de construction a été

installée par le Ministère Fédéral pour le Commerce et l'Industrie (Trade and Industry Ministry) et est spécialisée dans la confection de petits bacs à moteur ou à traction, de barges de transport, de bateaux pouvant charger plusieurs tonnes, tout en bois. Elle est dirigée par deux Anglais, l'un étant architecte, l'autre constructeur. Comme pirogues de pêche améliorées nous n'avons rencontré aucun prototype, ni sur le Niger, ni sur la Bénoué. Les indigènes achètent leurs pirogues ouvertes au feu, dans le Sud d'Onitsha pour £ 6 à £ 8. Au moment de remonter le fleuve pour rejoindre leurs emplacements de pêche ils en emportent plusieurs pour être vendues.

En outre on trouve sur le Niger, comme sur la Bénoué, de nombreuses grandes pirogues qui sont cabanées et qui servent de logement à toute une famille. Une grande pirogue peut valoir £ 40.

Sur le Niger notre attention a été frappée par le grand nombre de pirogues équipées par des moteurs hors-bord. 19 pirogues sur 20 sont équipées de moteurs Archimèdes B 22 (modèle 1938) de 12 HP. On a essayé d'introduire des moteurs plus modernes, mais les indigènes les refusent, car ils veulent voir le moteur et pouvoir y bricoler! Le B 22 C à présentation moderne et avec marche AR ne les intéresse pas. Il en est de même pour les moteurs Mercury que la CFAO a essayé de lancer sur le marché. Il leur faut donc un moteur plastique, facile à régler et ne tournant pas trop vite (inconvenient des moteurs américains). La SCOA, qui représente la marque Archimèdes, vend par mois à Onitsha une dizaine de moteurs B 22 au prix de £ 160.

En outre ils ont un important stock de pièces de rechange et ont installé un atelier de réparation.

Pour équiper une pirogue d'un moteur hors-bord l'indigène ne le monte pas à l'extérieur sur la couronne, mais il fait un "trou de godille" où il fixe les ferrures de son moteur. En outre ils installent un réservoir d'essence qui alimente le moteur par gravité.

Pour terminer ce chapitre signalons que les Anglais ont fait faire une étude par une Maison Hollandaise spécialiste pour améliorer la navigabilité de la Bénoué. Les résultats de cette mission, qui prévoit la

15

construction de trois barrages (à Yola, Makurdi et Lokodja au confluent) ont été publiés. Mais il ne nous a pas été possible de nous procurer ce travail.

4° DEVELOPPEMENT DE LA PECHE SUR LE LAC TCHAD

Les Anglais ont installé à SAMATURU (environ 10 km au Nord de Zaria) un important centre de recherches agricoles (Regional Research Station) où de nombreux spécialistes étudient les problèmes d'amélioration de l'agriculture. Ce centre est dirigé par un botaniste, Mr. J. H. Gisborne. Il s'y trouve également deux Fisheries Officer, Mrs. K. H. Bain et Cross. Nous avons déjà rencontré ce dernier en 1956 à Maiduguri. Leur programme de travail consiste à développer et organiser la pêche côtière sur le Lac Tchad.

En effet les côtes de ce Lac, côté nigérien, sont nettement marquées, et ne se perdent pas dans des zones inondées très vastes ou des prairies flottantes à base d'Echinochloa et de Vossia, comme c'est le cas pour les côtes S-E et E.. Leur base de travail se trouve à Baga, village assez important, situé sur les rives du Lac et que l'on peut atteindre en voiture durant la saison-sèche.

Selon les renseignements qu'on a bien voulu me donner, on veut surtout introduire dans ce bief la pêche à l'épervier, manier à bord d'une petite embarcation à fond plat, faites en planches et ayant 16 pieds de long, équipée d'un moteur hors-bord de marque Sea Gull de 1,5 HP et d'une valeur de 14 livres. Ces deux spécialistes comparent le bief au Lac Albert.

Ils attraperaient surtout Alestes dentex, mais également des Tilapia, des Momyridés, des Lates et des Siluridés. Le rendement moyen pour un épervier à l'heure serait de 12 lbs.

En outre ils ont fait des essais avec une senne d'une longueur de 40 mètres environ avec laquelle ils ont pêché dans les zones ne dépassant pas 4 pieds de profondeur. Ils auraient obtenu un rendement moyen de 80 lbs en 5 heures.

Ce travail est supervisé par Mr. Dr. Hickling, Colonial Office, 2 Great Smith Street, London SW 1 et Mr. Johnson qui se trouve à Lagos.

Nous avons été surpris que ces spécialistes ignoraient les travaux que J. Daget a publié sur la faune dulcicole du Niger!

En outre ils se plaignaient du manque de personnel et des difficultés qu'ils rencontraient pour former des pêcheurs!

D'autre part ils ont à l'étude un bateau de plusieurs tonneaux de capacité pouvant circuler par tout temps sur le Lac Tchad, propulsé par un moteur fixe. Nous avons demandé qu'on nous communique les plans.

5° TAXES

Sur les marchés les commerçants, négociants, intermédiaires, doivent payer mensuellement une taxe variant de 5 shilling à 5 livres suivant que l'intéressé est installé dans un abri provisoire en paille, une case en dur couverte de tôles ou de tuiles, que son magasin peut être fermé à clé ou non, etc. Ces taxes qui autorisent l'accès au marché sont versées à la Municipalité qui est contrôlée par les Natives Authorities. En outre chacun doit payer une patente l'autorisant à exercer son commerce.
